

Difficultés relatives à la mémorisation

Commentaires sur les difficultés et les moyens d'action proposés

Ne pas savoir mémoriser est un problème soulevé régulièrement par bon nombre d'enseignants. Ceux-ci évoquent d'une manière générale les difficultés à fixer la matière et identifient aussi de manière plus précise les méthodes superficielles et peu efficaces auxquelles recourent les élèves :

- **se contenter de regarder la feuille ;**
- **se contenter de lire ;**
- **mémoriser pour le court terme (juste pour l'interrogation).**

Ils soulèvent également le problème de la compréhension dans l'acte de mémoriser : **les élèves étudient sans comprendre, sans aucune perspective de réinvestissement.** Ils peuvent restituer des formules, des règles, des définitions sans rien y comprendre, incapables évidemment de réutiliser ces informations pour une application ou un problème.

À la fois, les élèves manquent d'entraînement à la mémorisation, disent les enseignants interrogés, mais ils reprochent aussi aux nouvelles directives d'avoir évacué les drills et d'avoir balayé des classes la mémorisation « par cœur ».

L'étude par l'élève des contenus enseignés est une tâche à réaliser habituellement en dehors de la classe, après l'école, à domicile. Si l'on peut espérer pour certains élèves une attention des parents au travail de leur enfant, alors on cherche à les mettre dans le coup, et **certains enseignants expliquent concrètement aux parents comment aider leur enfant** (par exemple : comment vérifier l'acquisition de mots de vocabulaire en langues).

Certains proposent des moyens qui sont plutôt un contrôle de l'étude en dehors de la classe :

- en évaluant systématiquement tout ce qui doit être étudié afin de créer des habitudes ;
- en faisant utiliser un cahier de preuves où l'enseignant vérifie les « marques tangibles » de l'étude à domicile.

C'est intéressant car l'élève peut évaluer lui-même ce qu'il a retenu mais encore faut-il qu'il joue le jeu et ne se contente pas de recopier la leçon.

Mais en premier lieu, **tous pensent qu'il faut donner une méthode d'étude, qu'il faut expliquer comment mémoriser. C'est quelque chose qui s'apprend.** On en arrive alors à une série de moyens qui visent directement l'apprentissage de la mémorisation en classe : exercer la mémorisation en classe, préparer les contrôles en classe, expliquer comment étudier,...

L'enseignant s'attaque lui-même au problème. En travaillant en classe avec ses élèves, il peut observer et analyser leurs stratégies, orienter l'aide vers des besoins spécifiques. La problématique de la « mémorisation » peut également être intégrée au cours « méthode de travail » nourri par un ensemble diversifié d'activités de mémorisation venant de différentes disciplines.

Ces stratégies visant l'apprentissage de la mémorisation à l'intérieur de l'école semblent être les plus intéressantes. Trois idées principales peuvent les guider pour une plus grande efficacité :

- Faire comprendre à l'élève, à travers des exercices ou des situations concrètes, en quoi mémoriser est mémoriser, qu'étudier est étudier (et pas lire) ;
- Apprendre à l'élève à anticiper les questions éventuelles d'une évaluation plutôt que d'étudier « dans l'absolu » ;
- Mettre en évidence pour l'élève que le recours aux stratégies d'étude et de mémorisation apprises lui permet d'obtenir de meilleurs résultats.

6. Ne pas savoir mémoriser (formulé d'une manière générale)

Description de la difficulté par les enseignants

« D'une manière générale, je n'ai jamais rencontré d'élève qui manquait de moyens. C'était surtout des élèves en échec par manque de travail. Ils ne savent plus comment faire quand ils arrivent au secondaire : ils n'ont plus été habitués à mémoriser. Les enfants sont perdus devant le travail qu'on leur demande au début. »

« Il faut savoir que nos élèves de 1^{re} rénovée n'ont pas l'habitude d'étudier des leçons par cœur. On ne leur demande plus rien à l'école primaire, même pas des poésies, des choses que nous on faisait couramment. On ne leur demande plus rien. Donc, quand ils se trouvent avec quelques synthèses à étudier, (ça fait quand même deux pages), ça ne va pas très bien. »

« Les élèves ne sont pas entraînés à mémoriser. »

« Pour le cours de sciences, j'ai toujours beaucoup de mal à obtenir des élèves ce que je veux. Pour eux, un cours de science, c'est toujours intéressant, c'est très gai, on participe, il y a des expériences, c'est un chouette cours mais alors tout ce qui est travail à domicile, tout ce qui est fixation... Or, quand on étudie des lois, les lois de l'ébullition, les lois de la fusion, c'est quelque chose de très strict. On n'a pas le droit de changer un mot par n'importe lequel et il faut quelque chose de précis et ça ils ont beaucoup de mal à comprendre que c'est important. Pour eux, c'est de « l'à peu près », ça doit être bon. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Expliquer aux parents comment suivre les devoirs de leur enfant

« Les parents des élèves en difficulté ne viennent pas à la réunion de parents. Les rares qui viennent, je leur dis : « Vous avez des listes de vocabulaire, ce sont des feuilles tapées, il n'y a pas de fautes dedans, puisque c'est tapé à l'ordinateur. Ce que vous pourriez faire, c'est rephotocopier le français et alors vous pouvez constater si votre enfant a vraiment bien étudié son vocabulaire, s'il parvient à écrire en allemand, tous les mots. L'enfant doit être capable de traduire tous les

mots. A partir du moment où il sait tout traduire, c'est qu'il connaît. Si sur 20 mots, il laisse 15 blancs, il ne connaît évidemment pas. Je fais cela parce que les parents disent souvent : « Nous, nous ne savons pas prononcer ». Je leur dis : « Il n'y a pas besoin de savoir prononcer, mais vous pouvez quand même voir s'il connaît en le faisant écrire. Je le dis aux enfants aussi. »

Évaluer systématiquement ce qui doit être étudié

« Je fais systématiquement une interrogation de théorie tous les lundis pour leur donner l'habitude de bien connaître la matière. Cette systématisation présente le double avantage de leur donner l'habitude d'étudier, ce qui me permet d'espacer les interrogations en fin d'année. »

Expliquer comment étudier

« J'ai un fils de 17 ans et j'ai dû lui expliquer comment étudier : en math, c'est refaire les exercices seul, en anglais, cacher la traduction du vocabulaire, les faire dans plusieurs sens, etc. C'est lent et c'est long. »

« Je leur donne une méthode de travail. Je leur dis comment ils doivent faire pour se préparer en vue d'un contrôle. Je leur dis comment étudier. Je leur dis tout simplement de refaire les exercices du cahier : ils prennent note des énoncés, ils referment leur cahier et puis alors, ils font les exercices et ils voient les difficultés qu'ils ont. Après, ils vont revoir dans leur cahier. Et s'il y a des difficultés alors ils me demandent des informations la fois suivante, avant le contrôle bien sûr. »

« Je prends une heure à expliquer comment étudier. Ils font le travail en classe et je vois comment ils font. Malheureusement, le travail s'arrête là ! Ils ne prolongent pas le travail à la maison. Ils ne se rendent pas compte non plus qu'il faut étudier les règles et faire des exercices ! ! J'insiste et je souligne qu'il me faut une preuve d'étude en savoir-faire aussi. Lorsque je demande de réciter des règles, ils les connaissent mais ils éprouvent des difficultés à les appliquer. J'ai construit un tableau avec la démarche à appliquer. Je constate qu'ils éprouvent des difficultés pour prendre l'habitude d'utiliser la démarche. »

« Lorsqu'un élève me dit : « je ne comprends pas pourquoi j'ai un 2 alors que j'ai étudié », je dis : « oui, mais comment ? ». Je donne alors une méthode et je précise également le temps nécessaire : « si tu le fais

en 5 minutes ou en 3 heures ce n'est pas normal. ». J'explique bien qu'il faut d'abord se remettre en tête ce qui s'est fait en classe. Il faut ensuite revoir les mots du néerlandais au français. On relit alors la matière et on étudie oralement le vocabulaire en cachant le néerlandais avec le français sous les yeux. S'ils ne connaissent pas un mot, ils le marquent d'un signe. Ils reprennent ensuite l'étude des mots marqués. Ils récitent d'abord oralement à haute voix. Ils prennent alors le cahier de preuves d'étude pour écrire de mémoire les mots mémorisés en gardant le français sous les yeux afin de vérifier la connaissance de l'orthographe du mot. Après, ils corrigent en s'aidant du livre et en copiant plusieurs fois les mots qui posent problème. Ils étudient le mot et ils étudient le mot dans une phrase. Ils peuvent réécouter le texte qu'ils possèdent sur cassette. Je fais le lien entre leurs erreurs et la manière dont ils procèdent afin de leur montrer l'importance d'une bonne méthode. »

*« Lorsqu'il y a une définition à étudier, ils demandent : « on peut dire avec nos mots ? ». Je dis : « écoutez, c'est très simple, si vous dites avec vos mots et que c'est précis, oui, mais attention si votre phrase ne veut rien dire ». **Lorsque je donne la définition, je fais souligner les mots clés, les incontournables.** Je précise : « si vous dites avec vos mots, il y a 3 ou 4 éléments qui doivent figurer dans la définition pour qu'elle soit complète. » Je leur montre bien qu'il ne sert à rien de répéter des groupes de mots sans le sens. Je propose de lire la définition, de repérer les mots clés, de les fixer, ensuite de reformuler la phrase. Si cette dernière étape est trop difficile, je propose de retenir la phrase du professeur en mettant en évidence les mots clés. Si je ne le fais pas, les élèves me le réclament. Je dis alors, **les mots clés, c'est vous qui les relevez.** En général, ils trouvent. Si c'est incomplet, je pose des questions pour qu'ils le constatent et qu'ils complètent. **Ils apprennent ainsi à voir ce qui est important.** »*

Exercer la mémorisation en classe

*« Dans le classeur, chaque savoir est répertorié par la lettre S dans la marge en face de ce qui est à retenir. La matière est soulignée. A la fin de la leçon, les élèves savent donc ce qui est à retenir en mémorisation et en compréhension. C'est ce qu'ils copieront 2 ou 3 fois dans le cahier de preuves d'étude. Je fais alors le lien avec les exercices d'application. J'insiste : « pour réaliser cet exercice, j'ai besoin de ce tableau, je m'appuie sur cette définition ». **On prend alors cinq minutes dans le silence absolu et on étudie.** Je vérifie ensuite en interrogeant oralement un ou deux élèves et je demande à tous de réciter par écrit dans le cahier de preuve. Si je dis : « il faut étudier ! », cela ne veut rien dire pour eux. Après dix minutes, ils ne connaissent évidemment pas la*

leçon, mais ces dix minutes servent à préciser ce qui doit être fait et comment le faire. A la maison ou à l'étude, il n'y a personne pour vérifier la compréhension et la mémorisation. J'insiste pour qu'ils le fassent seuls, par écrit dans le cahier, et je leur demande aussi de s'auto-corriger en rouge. C'est obligatoire et si cela n'est pas fait, je sanctionne en mettant des points négatifs en savoir-être. »

« **Lorsque je fais le travail de mémorisation en classe, ils réussissent tous.** Ainsi, l'autre jour j'ai travaillé avec eux l'étude de l'indicatif présent. Ils ont étudié en classe. J'ai vérifié leur étude et réajusté. Cela m'a permis de préciser comment étudier une leçon de conjugaison. Le lendemain, ils ont tous réussi. Il y avait pourtant encore du travail à la maison mais ils l'avaient fait. C'est une activité qui donne de bons résultats mais qui demande du temps. »

« **Je fais étudier devant moi, en classe.** On constate alors qu'ils étudient à la maison mais qu'ils s'y prennent mal. Je peux individualiser les conseils. Je fais ce travail systématiquement plusieurs fois par semaine. »

« **La première fois que j'ai donné un texte à mémoriser, j'ai préparé le travail en me servant de la PNL.** J'ai passé 2, 3 heures à donner des conseils que certains ont bien voulu appliquer mais pas tous. »

« **On échange sur les manières d'apprendre : relire deux trois fois, travailler petits morceaux par petits morceaux, travailler une phrase, et puis deux phrases, ajouter la troisième phrase, relire le premier paragraphe.** Je leur suggère d'ajouter des images mentales. **Ce n'est pas la peine de mémoriser un texte que l'on ne comprend pas ; il faut d'abord travailler sur le texte pour le comprendre.** Il faut se forger une image mentale, s'en faire une histoire avec des couleurs, des odeurs, faire appel à tous les sens. Et puis il faut s'obliger à répéter, à faire redéfiler l'histoire mentalement. Et je leur explique que si ce procédé ne va pas, **on peut traduire le texte en symboles, en dessins, en couleurs, faire des rébus.** Cela prend du temps mais le temps que l'on met à trouver un symbole, à créer sa propre histoire permet de mieux retenir. **On utilise les trucs des élèves, ce qu'ils savent, ce qu'ils ont déjà essayé.** Je mets cela au tableau et eux recopient au cahier d'écriture qui est un cahier dans lequel les élèves peuvent retrouver les consignes des devoirs, les conseils de méthode. »

Faire utiliser un cahier de preuves d'étude

« Je demande des preuves d'étude comme cela je vois comment ils ont étudié. Ils ne savent pas comment il faut étudier. »

« Pour stimuler l'étude, je systématise la méthode de travail en classe. J'y consacre 5 à 10 minutes chaque fois que je donne une leçon à étudier. Je fixe ce que j'exige comme savoir et je fais toujours le lien avec le savoir-faire. Je ne demande jamais la mémorisation d'une définition ou d'un tableau sans leur fournir les situations pratiques dans lesquelles ils seront amenés à utiliser ce savoir. Ainsi, je ne fais pas étudier la définition de la préposition, mais je veux qu'ils sachent à quoi elle sert : introduire un complément de temps, de lieu, de manière. »

*« Je fais des préparations de preuves d'étude. Je leur demande : **« qu'est-ce que le professeur pourrait me poser ? Tout d'abord au niveau du savoir ? »** Je fais noter la question au cahier de preuves et je leur dis de prévoir la place pour la réponse. Je fais de même pour les exercices. Et je précise qu'**une preuve d'étude bien faite c'est une preuve d'étude qui consiste à étudier à la maison et ensuite à remplir le cahier de preuves avec ce qu'on a retenu. Il ne sert à rien de recopier simplement la leçon pour faire sa preuve d'étude.** »*

Préparer les contrôles en classe avec les élèves

« Je leur dis toujours d'étudier leur vocabulaire d'une certaine manière parce que, en langue, moi je ne demande jamais des mots parce que ça ne sert à rien, je leur demande de construire des phrases. C'est quelque chose qui est préparé en classe avant de faire un contrôle. Donc, si le contrôle est raté, cela veut dire que l'on n'a même pas ouvert le classeur et que l'on n'a pas refait ses exercices ! »

« En fin de chapitre, je les amène à réfléchir sur les questions qui pourraient leur être posées. Je ne pense pas que la préparation à l'étude d'un chapitre apporte beaucoup car je pense que les élèves ne se sentent pas concernés. J'estime que cette habitude devrait être acquise en primaire. »

7. Mémoriser en se contentant de « regarder »

Description de la difficulté par les enseignants

« Certains élèves disent qu'ils étudient et qu'ils ne retiennent pas. Lorsqu'on les interroge sur la manière d'étudier, on se rend compte qu'ils « regardent » distraitement sans réelle intention de fixer ce qu'ils ont à retenir. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Expliquer aux parents comment suivre les devoirs de leur enfant

« Les parents des élèves en difficulté ne viennent pas à la réunion de parents. Les rares qui viennent, je leur dis : « Vous avez des listes de vocabulaire, ce sont des feuilles tapées, il n'y a pas de fautes dedans, puisque c'est tapé à l'ordinateur. Ce que vous pourriez faire, c'est rephotocopier le français et alors vous pouvez constater si votre enfant a vraiment bien étudié son vocabulaire, s'il parvient à écrire en allemand, tous les mots. L'enfant doit être capable de traduire tous les mots. A partir du moment où il sait tout traduire, c'est qu'il connaît. Si sur 20 mots, il laisse 15 blancs, il ne connaît évidemment pas. Je fais cela parce que les parents disent souvent : « Nous, nous ne savons pas prononcer ». Je leur dis : « Il n'y a pas besoin de savoir prononcer, mais vous pouvez quand même voir s'il connaît en le faisant écrire. Je le dis aux enfants aussi. »

Expliquer comment étudier

« J'ai un fils de 17 ans et j'ai dû lui expliquer comment étudier : en math, c'est refaire les exercices seul, en anglais, cacher la traduction du vocabulaire, les faire dans plusieurs sens, etc. C'est lent et c'est long. »

« Je leur donne une méthode de travail. Je leur dis comment ils doivent faire pour se préparer en vue d'un contrôle. Je leur dis comment étudier. Je leur dis tout simplement de refaire les exercices du cahier : ils prennent notes des énoncés, ils referment leur cahier et puis alors, ils font les exercices et ils voient les difficultés qu'ils ont. Après, ils vont revoir dans leur cahier. Et s'il y a des difficultés alors ils me demandent des informations la fois suivante, avant le contrôle bien sûr. »

« Je prends une heure à expliquer comment étudier. Ils font le travail en classe et je vois comment ils font. Malheureusement, le travail s'arrête là ! Ils ne prolongent pas le travail à la maison. Ils ne se rendent pas compte non plus qu'il faut étudier les règles et faire des exercices !! J'insiste et je souligne qu'il me faut une preuve d'étude en savoir-faire aussi. Lorsque je demande de réciter des règles, ils les connaissent mais ils éprouvent des difficultés à les appliquer. J'ai construit un tableau avec la démarche à appliquer. Je constate qu'ils éprouvent des difficultés pour prendre l'habitude d'utiliser la démarche. »

*« Lorsqu'un élève me dit : « je ne comprends pas pourquoi j'ai un 2 alors que j'ai étudié », je dis : « oui, mais comment ? ». **Je donne alors une méthode et je précise également le temps nécessaire** : « si tu le fais en 5 minutes ou en 3 heures ce n'est pas normal. ». J'explique bien qu'il faut d'abord se remettre en tête ce qui s'est fait en classe. Il faut ensuite revoir les mots du néerlandais au français. On relit alors la matière et on étudie oralement le vocabulaire en cachant le néerlandais avec le français sous les yeux. S'ils ne connaissent pas un mot, ils le marquent d'un signe. Ils reprennent ensuite l'étude des mots marqués. Ils récitent d'abord oralement à haute voix. Ils prennent alors le cahier de preuves d'étude pour écrire de mémoire les mots mémorisés en gardant le français sous les yeux afin de vérifier la connaissance de l'orthographe du mot. Après, ils corrigent en s'aidant du livre et en copiant plusieurs fois les mots qui posent problème. Ils étudient le mot et ils étudient le mot dans une phrase. Ils peuvent réécouter le texte qu'ils possèdent sur cassette. Je fais le lien entre leurs erreurs et la manière dont ils procèdent afin de leur montrer l'importance d'une bonne méthode. »*

*« Lorsqu'il y a une définition à étudier, ils demandent : « on peut dire avec nos mots ? ». Je dis : « écoutez, c'est très simple, si vous dites avec vos mots et que c'est précis, oui, mais attention si votre phrase ne veut rien dire ». **Lorsque je donne la définition, je fais souligner les mots clés, les incontournables.** Je précise : « si vous dites avec vos mots, il y a 3 ou 4 éléments qui doivent figurer dans la définition pour qu'elle soit complète. » Je leur montre bien qu'il ne sert à rien de répéter des groupes de mots sans le sens. Je propose de lire la définition, de repérer les mots clés, de les fixer, ensuite de reformuler la phrase. Si cette dernière étape est trop difficile, je propose de retenir la phrase du professeur en mettant en évidence les mots clés. Si je ne le fais pas, les élèves me le réclament. Je dis alors, **les mots clés, c'est vous qui les relevez.** En général, ils trouvent. Si c'est incomplet, je pose des*

*questions pour qu'ils le constatent et qu'ils complètent. **Ils apprennent ainsi à voir ce qui est important.** »*

112 Exercer la mémorisation en classe

*« Dans le classeur, chaque savoir est répertorié par la lettre S dans la marge en face de ce qui est à retenir. La matière est soulignée. A la fin de la leçon, les élèves savent donc ce qui est à retenir en mémorisation et en compréhension. C'est ce qu'ils copieront 2 ou 3 fois dans le cahier de preuves d'étude. Je fais alors le lien avec les exercices d'application. J'insiste : « pour réaliser cet exercice, j'ai besoin de ce tableau, je m'appuie sur cette définition ». **On prend alors cinq minutes dans le silence absolu et on étudie.** Je vérifie ensuite en interrogeant oralement un ou deux élèves et je demande ensuite à tous de réciter par écrit dans le cahier de preuve. Si je dis : « il faut étudier ! », cela ne veut rien dire pour eux. Après dix minutes, ils ne connaissent évidemment pas la leçon, mais ces dix minutes servent à préciser ce qui doit être fait et comment le faire. A la maison ou à l'étude, il n'y a personne pour vérifier la compréhension et la mémorisation. J'insiste pour qu'ils le fassent seuls, par écrit dans le cahier, et je leur demande aussi de s'auto-corriger en rouge. C'est obligatoire et si cela n'est pas fait, je sanctionne en mettant des points négatifs en savoir-être. »*

*« **Je fais étudier devant moi, en classe.** On constate alors qu'ils étudient à la maison mais qu'ils s'y prennent mal. Je peux individualiser les conseils. Je fais ce travail systématiquement plusieurs fois par semaine. »*

*« La première fois que j'ai donné un texte à mémoriser, **j'ai préparé le travail en me servant de la PNL.** J'ai passé 2, 3 heures à donner des conseils que certains ont bien voulu appliquer mais pas tous. »*

*« On échange sur les manières d'apprendre : relire deux trois fois, travailler petits morceaux par petits morceaux, travailler une phrase, et puis deux phrases, ajouter la troisième phrase, relire le premier paragraphe. Je leur suggère d'ajouter des images mentales. **Ce n'est pas la peine de mémoriser un texte que l'on ne comprend pas ; il faut d'abord travailler sur le texte pour le comprendre.** Il faut se forger une image mentale, s'en faire une histoire avec des couleurs, des odeurs, faire appel à tous les sens. Et puis il faut s'obliger à répéter, à faire redéfiler l'histoire mentalement. Et je leur explique que si ce procédé ne va pas, **on peut traduire le texte en symboles, en dessins, en couleurs, faire des rébus.** Cela prend du temps mais le temps que l'on met à trouver un symbole, à créer sa propre histoire permet de mieux retenir.*

On utilise les trucs des élèves, ce qu'ils savent, ce qu'ils ont déjà essayé. Je mets cela au tableau et eux recopient au cahier d'écriture qui est un cahier dans lequel les élèves peuvent retrouver les consignes des devoirs, les conseils de méthode. »

Faire utiliser un cahier de preuves d'étude

« Je demande des preuves d'étude comme cela je vois comment ils ont étudié. Ils ne savent pas comment il faut étudier. »

« Pour stimuler l'étude, je systématise la méthode de travail en classe. J'y consacre 5 à 10 minutes chaque fois que je donne une leçon à étudier. Je fixe ce que j'exige comme savoir et je fais toujours le lien avec le savoir-faire. Je ne demande jamais la mémorisation d'une définition ou d'un tableau sans leur fournir les situations pratiques dans lesquelles ils seront amenés à utiliser ce savoir. Ainsi, je ne fais pas étudier la définition de la préposition, mais je veux qu'ils sachent à quoi elle sert : introduire un complément de temps, de lieu, de manière. »

« Je fais des préparations de preuves d'étude. Je leur demande : « qu'est-ce que le professeur pourrait me poser ? Tout d'abord au niveau du savoir ? » Je fais noter la question au cahier de preuves et je leur dis de prévoir la place pour la réponse. Je fais de même pour les exercices. Et je précise qu'une preuve d'étude bien faite c'est une preuve d'étude qui consiste à étudier à la maison et ensuite à remplir le cahier de preuves avec ce qu'on a retenu. Il ne sert à rien de recopier simplement la leçon pour faire sa preuve d'étude. »

Préparer les contrôles en classe avec les élèves

« Je leur dis toujours d'étudier leur vocabulaire d'une certaine manière parce que, en langue, moi je ne demande jamais des mots parce que ça ne sert à rien, je leur demande de construire des phrases. C'est quelque chose qui est préparé en classe avant de faire un contrôle. Donc, si le contrôle est raté, cela veut dire que l'on n'a même pas ouvert le classeur et que l'on n'a pas refait ses exercices ! »

« En fin de chapitre, je les amène à réfléchir sur les questions qui pourraient leur être posées. Je ne pense pas que la préparation à l'étude d'un chapitre apporte beaucoup car je pense que les élèves ne se sentent pas concernés. J'estime que cette habitude devrait être acquise en primaire. »

8. Mémoriser en se contentant de lire

Description de la difficulté par les enseignants

*« La plus grosse difficulté concerne le vocabulaire : ils ne savent plus mémoriser. Il y a trop peu de mémorisation en primaire. C'est une certitude. Pourquoi est-ce que la Flandre a de meilleurs résultats que nous ? Parce qu'en Flandre, on fait encore mémoriser. On travaille par compétences mais on fait encore mémoriser. Les élèves ne savent plus rien apprendre par cœur. En langues, on a supprimé le SSFL (savoirs et savoir-faire linguistiques). On a balayé tout le traditionnel et on a mis du nouveau. Dans mes cours, j'insiste sur la mémorisation. Je dis aux élèves : « ne pas mémoriser c'est comme si on voulait faire une maison sans fondation ». Je donne une méthode parce que **pour eux, étudier, c'est lire**. Chaque année, c'est pire. La méthode porte ses fruits chez ceux qui sont un peu suivis chez eux. Un élève m'a demandé une fois : « **Madame, vous avez encore le droit de nous faire apprendre des choses par cœur ?** » Ils se contentent toujours de « l'à peu près ». **C'est vrai qu'il y a beaucoup de choses bonnes dans les méthodes nouvelles, et j'en suis très contente, mais il faut garder quelque chose dans la méthode traditionnelle** et pas tout balayer du jour au lendemain. C'est vraiment ça le gros problème. **Le reste à côté de cela, c'est anodin...** Ca fait 30 ans que je suis dans l'enseignement et je vois la différence ».*

« Il faut beaucoup batailler pour leur faire comprendre ce que c'est que l'étude. Pour beaucoup d'élèves, étudier, c'est lire. Mais non, ce n'est pas suffisant. Il faut beaucoup de temps pour qu'ils comprennent qu'étudier, c'est étudier. »

*« Pour eux, **étudier c'est lire plusieurs fois la leçon**. Ils devraient apprendre à étudier et ce n'est pas fait. La majorité ne sait pas étudier. »*

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Expliquer aux parents comment suivre les devoirs de leur enfant

« Les parents des élèves en difficulté ne viennent pas à la réunion de parents. Les rares qui viennent, je leur dis : « Vous avez des listes de vocabulaire, ce sont des feuilles tapées, il n'y a pas de fautes dedans, puisque c'est tapé à l'ordinateur. Ce que vous pourriez faire, c'est

rephotocopier le français et alors vous pouvez constater si votre enfant a vraiment bien étudié son vocabulaire, s'il parvient à écrire en allemand, tous les mots. L'enfant doit être capable de traduire tous les mots. A partir du moment où il sait tout traduire, c'est qu'il connaît. Si sur 20 mots, il laisse 15 blancs, il ne connaît évidemment pas. Je fais cela parce que les parents disent souvent : « Nous, nous ne savons pas prononcer ». Je leur dis : « Il n'y a pas besoin de savoir prononcer, mais vous pouvez quand même voir s'il connaît en le faisant écrire. Je le dis aux enfants aussi. »

Expliquer comment étudier

*« J'ai un fils de 17 ans et **j'ai dû lui expliquer comment étudier** : en math, c'est refaire les exercices seul, en anglais, cacher la traduction du vocabulaire, les faire dans plusieurs sens, etc. C'est lent et c'est long. »*

*« Je leur donne une méthode de travail. **Je leur dis comment ils doivent faire pour se préparer en vue d'un contrôle. Je leur dis comment étudier.** Je leur dis tout simplement de refaire les exercices du cahier : ils prennent notes des énoncés, ils referment leur cahier et puis alors, ils font les exercices et ils voient les difficultés qu'ils ont. Après, ils vont revoir dans leur cahier. Et s'il y a des difficultés alors ils me demandent des informations la fois suivante, avant le contrôle bien sûr. »*

*« **Je prends une heure à expliquer comment étudier.** Ils font le travail en classe et je vois comment ils font. Malheureusement, le travail s'arrête là ! Ils ne prolongent pas le travail à la maison. Ils ne se rendent pas compte non plus qu'il faut étudier les règles et faire des exercices ! ! J'insiste et je souligne qu'il me faut une preuve d'étude en savoir-faire aussi. Lorsque je demande de réciter des règles, ils les connaissent mais ils éprouvent des difficultés à les appliquer. J'ai construit un tableau avec la démarche à appliquer. Je constate qu'ils éprouvent des difficultés pour prendre l'habitude d'utiliser la démarche. »*

*« Lorsqu'un élève me dit : « je ne comprends pas pourquoi j'ai un 2 alors que j'ai étudié », je dis : « oui, mais comment ? ». **Je donne alors une méthode et je précise également le temps nécessaire** : « si tu le fais en 5 minutes ou en 3 heures ce n'est pas normal. ». J'explique bien qu'il faut d'abord se remettre en tête ce qui s'est fait en classe. Il faut ensuite revoir les mots du néerlandais au français. On relit alors la matière et on étudie oralement le vocabulaire en cachant le néerlandais avec le français sous les yeux. S'ils ne connaissent pas un mot, ils le marquent*

d'un signe. Ils reprennent ensuite l'étude des mots marqués. Ils récitent d'abord oralement à haute voix. Ils prennent alors le cahier de preuves d'étude pour écrire de mémoire les mots mémorisés en gardant le français sous les yeux afin de vérifier la connaissance de l'orthographe du mot. Après, ils corrigent en s'aidant du livre et en copiant plusieurs fois les mots qui posent problème. Ils étudient le mot et ils étudient le mot dans une phrase. Ils peuvent réécouter le texte qu'ils possèdent sur cassette. Je fais le lien entre leurs erreurs et la manière dont ils procèdent afin de leur montrer l'importance d'une bonne méthode. »

« Pour s'entraîner à domicile ils doivent refaire des exercices, c'est à dire ne pas seulement copier. »

*« Lorsqu'il y a une définition à étudier, ils demandent : « on peut dire avec nos mots ? ». Je dis : « écoutez, c'est très simple, si vous dites avec vos mots et que c'est précis, oui, mais attention si votre phrase ne veut rien dire ». **Lorsque je donne la définition, je fais souligner les mots clés, les incontournables.** Je précise : « si vous dites avec vos mots, il y a 3 ou 4 éléments qui doivent figurer dans la définition pour qu'elle soit complète. » Je leur montre bien qu'il ne sert à rien de répéter des groupes de mots sans le sens. Je propose de lire la définition, de repérer les mots clés, de les fixer, ensuite de reformuler la phrase. Si cette dernière étape est trop difficile, je propose de retenir la phrase du professeur en mettant en évidence les mots clés. Si je ne le fais pas, les élèves me le réclament. Je dis alors, **les mots clés, c'est vous qui les relevez.** En général, ils trouvent. Si c'est incomplet, je pose des questions pour qu'ils le constatent et qu'ils complètent. **Ils apprennent ainsi à voir ce qui est important.** »*

*« En étude du milieu, je travaille l'acquisition du vocabulaire mais je leur explique qu'**étudier le lexique ce n'est pas du bourrage de crâne.** Il faut savoir utiliser le mot correctement, il faut pouvoir utiliser des mots précis. Si on rencontre un mot inconnu, en classe on tente d'en découvrir le sens par le contexte et ensuite ils notent ce mot nouveau. A domicile, ils recherchent le sens au dictionnaire et étudient. Par dizaine, je fais une interrogation et je suis susceptible de reprendre des mots dans les séries précédentes. Les interrogations sont des interrogations qui comportent des questions de pure définition mais aussi des textes à compléter en utilisant les mots du lexique ou encore des vrais ou faux. »*

Exercer la mémorisation en classe

« Dans le classeur, chaque savoir est répertorié par la lettre S dans la marge en face de ce qui est à retenir. La matière est soulignée. A la fin

de la leçon , les élèves savent donc ce qui est à retenir en mémorisation et en compréhension. C'est ce qu'ils copieront 2 ou 3 fois dans le cahier de preuves d'étude. Je fais alors le lien avec les exercices d'application. J'insiste : « pour réaliser cet exercice, j'ai besoin de ce tableau, je m'appuie sur cette définition ». On prend alors cinq minutes dans le silence absolu et on étudie. Je vérifie ensuite en interrogeant oralement un ou deux élèves et je demande ensuite à tous de réciter par écrit dans le cahier de preuve. Si je dis : « il faut étudier ! », cela ne veut rien dire pour eux. Après dix minutes, ils ne connaissent évidemment pas la leçon, mais ces dix minutes servent à préciser ce qui doit être fait et comment le faire. A la maison ou à l'étude, il n'y a personne pour vérifier la compréhension et la mémorisation. J'insiste pour qu'ils le fassent seuls, par écrit dans le cahier, et je leur demande aussi de s'auto-corriger en rouge. C'est obligatoire et si cela n'est pas fait, je sanctionne en mettant des points négatifs en savoir-être. »

« On échange sur les manières d'apprendre : relire deux trois fois, travailler petits morceaux par petits morceaux, travailler une phrase, et puis deux phrases, ajouter la troisième phrase, relire le premier paragraphe. Je leur suggère d'ajouter des images mentales. **Ce n'est pas la peine de mémoriser un texte que l'on ne comprend pas ; il faut d'abord travailler sur le texte pour le comprendre.** Il faut se forger une image mentale, s'en faire une histoire avec des couleurs, des odeurs, faire appel à tous les sens. Et puis il faut s'obliger à répéter, à faire redéfiler l'histoire mentalement. Et je leur explique que si ce procédé ne va pas, **on peut traduire le texte en symboles, en dessins, en couleurs, faire des rébus.** Cela prend du temps mais le temps que l'on met à trouver un symbole, à créer sa propre histoire permet de mieux retenir. **On utilise les trucs des élèves,** ce qu'ils savent, ce qu'ils ont déjà essayé. Je mets cela au tableau et eux recopient au cahier d'écriture qui est un cahier dans lequel les élèves peuvent retrouver les consignes des devoirs, les conseils de méthode. »

Faire utiliser un cahier de preuves d'étude

« Je demande des preuves d'étude comme cela je vois comment ils ont étudié. Ils ne savent pas comment il faut étudier. »

« Pour stimuler l'étude, je systématise la méthode de travail en classe. J'y consacre 5 à 10 minutes chaque fois que je donne une leçon à étudier. Je fixe ce que j'exige comme savoir et je fais toujours le lien avec le savoir-faire. Je ne demande jamais la mémorisation d'une définition ou d'un tableau sans leur fournir les situations pratiques dans lesquelles ils seront amenés à utiliser ce savoir. Ainsi, je ne fais pas

étudier la définition de la préposition, mais je veux qu'ils sachent à quoi elle sert : introduire un complément de temps, de lieu, de manière. »

« Je fais des préparations de preuves d'étude. Je leur demande : « qu'est-ce que le professeur pourrait me poser ? Tout d'abord au niveau du savoir ? » Je fais noter la question au cahier de preuves et je leur dis de prévoir la place pour la réponse. Je fais de même pour les exercices. Et je précise qu'une preuve d'étude bien faite c'est une preuve d'étude qui consiste à étudier à la maison et ensuite à remplir le cahier de preuves avec ce qu'on a retenu. Il ne sert à rien de recopier simplement la leçon pour faire sa preuve d'étude. »

Préparer les contrôles en classe avec les élèves

« Je leur dis toujours d'étudier leur vocabulaire d'une certaine manière parce que, en langue, moi je ne demande jamais des mots parce que ça ne sert à rien, je leur demande de construire des phrases. C'est quelque chose qui est préparé en classe avant de faire un contrôle. Donc, si le contrôle est raté, cela veut dire que l'on n'a même pas ouvert le classeur et que l'on n'a pas refait ses exercices ! »

« En fin de chapitre, je les amène à réfléchir sur les questions qui pourraient leur être posées. Je ne pense pas que la préparation à l'étude d'un chapitre apporte beaucoup car je pense que les élèves ne se sentent pas concernés. J'estime que cette habitude devrait être acquise en primaire. »

9. Ne pas mémoriser pour le long terme

Description de la difficulté par les enseignants

« En 2^e, on avait le cas d'un élève qui n'utilisait que sa mémoire à court terme : il réussissait très bien les contrôles mais après 15 jours, il avait tout oublié. Il y en a beaucoup qui procèdent de cette façon. »

« Il y a un manque de mémorisation, de l'Art de la Mémorisation. Ils n'ont plus aucun entraînement. Il n'y a pas de fixation, il n'y a pas de notion de « devoir retenir » pour pouvoir s'en servir plus tard. Tout s'évapore quelques temps après. Ceci a vraiment disparu. On ne peut plus faire d'exercices de mémorisation, d'exercices systématiques de drill, donc automatiquement on n'a plus aucun moyen de remédier aux difficultés. Le drill marque l'esprit et nous permet de construire une langue. Par exemple, j'ai fait 6 ans de latin. Plus tard, en allemand, j'ai retrouvé des déclinaisons, elles me sont revenues, donc c'est bien la preuve ! On ne peut plus faire étudier un poème, alors qu'en langue ça permet, par exemple, d'avoir des rimes, des comptines qui donnent le rythme de la langue et qui leur permettent d'articuler correctement. Ça aussi c'est interdit, et toc, on vous tape sur les doigts. Je ne vois plus aucun moyen de lutter contre ces difficultés-là. Le problème, c'est qu'on ne peut plus rien faire. On doit leur donner des points à ne rien faire. »

« C'est un peu la philosophie du « fast food » : ils veulent bien étudier pour le lendemain mais pas pour le long terme. Cela pose des problèmes en mathématique car on a toujours besoin de ce qui précède pour bâtir la matière. Or, on voit de moins en moins d'élèves qui ont les acquis de base. A la limite, c'est de la connaissance générale qu'ils n'ont plus du tout. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Expliquer aux parents comment suivre les devoirs de leur enfant

« En étude du milieu, je travaille l'acquisition du vocabulaire mais je leur explique qu'étudier le lexique ce n'est pas du bourrage de crâne. Il faut savoir utiliser le mot correctement, il faut pouvoir utiliser des mots précis. Si on rencontre un mot inconnu, en classe on tente d'en découvrir le sens par le contexte et ensuite ils notent ce mot nouveau. A

domicile, ils recherchent le sens au dictionnaire et étudient. Par dizaine, je fais une interrogation et je suis susceptible de reprendre des mots dans les séries précédentes. Les interrogations sont des interrogations qui comportent des questions de pure définition mais aussi des textes à compléter en utilisant les mots du lexique ou encore des vrais ou faux. »

Faire utiliser un cahier de preuves d'étude

« Pour stimuler l'étude, je systématise la méthode de travail en classe. J'y consacre 5 à 10 minutes chaque fois que je donne une leçon à étudier. Je fixe ce que j'exige comme savoir et je fais toujours le lien avec le savoir-faire. Je ne demande jamais la mémorisation d'une définition ou d'un tableau sans leur fournir les situations pratiques dans lesquelles ils seront amenés à utiliser ce savoir. Ainsi, je ne fais pas étudier la définition de la préposition, mais je veux qu'ils sachent à quoi elle sert : introduire un complément de temps, de lieu, de manière. »

10. Mémoriser sans comprendre

Description de la difficulté par les enseignants

« Pour eux, ce qui compte, c'est savoir ce qu'il faut étudier par cœur et le reste, ce n'est pas important. Et moi je suis là à me battre avec mes petits de 1^{re} rénovée. Le premier contrôle est désastreux, alors que j'avais donné des consignes précises. J'avais dit exactement tout ce que j'attendais d'eux et les résultats sont désastreux. »

« Les élèves étudient aussi les formules sans vouloir se rappeler à quoi elles se rattachent. Par exemple, si on fait des puissances, a^m divisé par a^n , l'élève va retenir a^{m-n} , ou bien rien du tout, ou bien n'importe quoi ; ils ne gardent pas en tête la petite démonstration qui permet de comprendre. En général, ils oublient d'attacher leur formule à quelque chose de concret et de facile à retenir. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Expliquer comment étudier

« Je leur donne une méthode de travail. Je leur dis comment ils doivent faire pour se préparer en vue d'un contrôle. Je leur dis comment étudier. Je leur dis tout simplement de refaire les exercices du cahier : ils prennent note des énoncés, ils referment leur cahier et puis alors, ils font les exercices et ils voient les difficultés qu'ils ont. Après, ils vont revoir dans leur cahier. Et s'il y a des difficultés alors ils me demandent des informations la fois suivante, avant le contrôle bien sûr. »

« Je prends une heure à expliquer comment étudier. Ils font le travail en classe et je vois comment ils font. Malheureusement, le travail s'arrête là ! Ils ne prolongent pas le travail à la maison. Ils ne se rendent pas compte non plus qu'il faut étudier les règles et faire des exercices ! ! J'insiste et je souligne qu'il me faut une preuve d'étude en savoir-faire aussi. Lorsque je demande de réciter des règles, ils les connaissent mais ils éprouvent des difficultés à les appliquer. J'ai construit un tableau avec la démarche à appliquer. Je constate qu'ils éprouvent des difficultés pour prendre l'habitude d'utiliser la démarche. »

« Lorsqu'il y a une définition à étudier, ils demandent : « on peut dire avec nos mots ? ». Je dis : « écoutez, c'est très simple, si vous dites avec vos mots et que c'est précis, oui, mais attention si votre phrase ne veut rien dire ». **Lorsque je donne la définition, je fais souligner les mots clés, les incontournables.** Je précise : « si vous dites avec vos mots, il y a 3 ou 4 éléments qui doivent figurer dans la définition pour qu'elle soit complète. » Je leur montre bien qu'il ne sert à rien de répéter des groupes de mots sans le sens. Je propose de lire la définition, de repérer les mots clés, de les fixer, ensuite de reformuler la phrase. Si cette dernière étape est trop difficile, je propose de retenir la phrase du professeur en mettant en évidence les mots clés. Si je ne le fais pas, les élèves me le réclament. Je dis alors, les mots clés, c'est vous qui les relevez. En général, ils trouvent. Si c'est incomplet, je pose des questions pour qu'ils le constatent et qu'ils complètent. Ils apprennent ainsi à voir ce qui est important. »

« En étude du milieu, je travaille l'acquisition du vocabulaire mais je leur explique qu'**étudier le lexique ce n'est pas du bourrage de crâne.** Il faut savoir utiliser le mot correctement, il faut pouvoir utiliser des mots précis. Si on rencontre un mot inconnu en classe, on tente d'en découvrir le sens par le contexte et ensuite ils notent ce mot nouveau. A domicile, ils recherchent le sens au dictionnaire et étudient. Par dizaine, je fais une interrogation et je suis susceptible de reprendre des mots dans les séries précédentes. Les interrogations sont des interrogations qui comportent des questions de pure définition mais aussi des textes à compléter en utilisant les mots du lexique ou encore des vrais ou faux. »

Exercer la mémorisation en classe

« On échange sur les manières d'apprendre : relire deux trois fois, travailler petits morceaux par petits morceaux, travailler une phrase, et puis deux phrases, ajouter la troisième phrase, relire le premier paragraphe. Je leur suggère d'ajouter des images mentales. **Ce n'est pas la peine de mémoriser un texte que l'on ne comprend pas ; il faut d'abord travailler sur le texte pour le comprendre.** Il faut se forger une image mentale, s'en faire une histoire avec des couleurs, des odeurs, faire appel à tous les sens. Et puis il faut s'obliger à répéter, à faire redéfiler l'histoire mentalement. Et je leur explique que si ce procédé ne va pas, **on peut traduire le texte en symboles, en dessins, en couleurs, faire des rébus.** Cela prend du temps mais le temps que l'on met à trouver un symbole, à créer sa propre histoire permet de mieux retenir. **On utilise les trucs des élèves, ce qu'ils savent, ce qu'ils ont déjà essayé.** Je mets cela au tableau et eux recopient au cahier d'écriture qui

est un cahier dans lequel les élèves peuvent retrouver les consignes des devoirs, les conseils de méthode. »

Faire utiliser un cahier de preuves d'étude

« Pour stimuler l'étude, je systématise la méthode de travail en classe. J'y consacre 5 à 10 minutes chaque fois que je donne une leçon à étudier. Je fixe ce que j'exige comme savoir et je fais toujours le lien avec le savoir-faire. Je ne demande jamais la mémorisation d'une définition ou d'un tableau sans leur fournir les situations pratiques dans lesquelles ils seront amenés à utiliser ce savoir. Ainsi, je ne fais pas étudier la définition de la préposition, mais je veux qu'ils sachent à quoi elle sert : introduire un complément de temps, de lieu, de manière. »

Préparer les contrôles en classe avec les élèves

« En fin de chapitre, je les amène à réfléchir sur les questions qui pourraient leur être posées. Je ne pense pas que la préparation à l'étude d'un chapitre apporte beaucoup car je pense que les élèves ne se sentent pas concernés. J'estime que cette habitude devrait être acquise en primaire. »

11. Utiliser des techniques de mémorisation sans intention de mémoriser

Description de la difficulté par les enseignants

« Pour moi, la **preuve d'étude** n'est souvent qu'un pis aller car on peut remplir des feuilles mais ce n'est pas nécessairement utile. **Ils ont certes passé quelque temps à écrire quelque chose...** mais si on écrit en russe sans comprendre le russe, ce n'est pas pour cela qu'on va connaître le russe ! »

« Les preuves d'étude ne sont pas toujours faites sérieusement. **Certains se contentent de recopier soigneusement sans mémoriser.** »

« Ce qui est étrange, c'est qu'ils **peuvent copier 25 fois la même définition sans pour autant la connaître.** »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Expliquer comment étudier

« Pour s'entraîner à domicile ils doivent refaire des exercices, c'est-à-dire ne pas seulement copier. »

Exercer la mémorisation en classe

« **Je fais étudier devant moi, en classe.** On constate alors qu'ils étudient à la maison mais qu'ils s'y prennent mal. Je peux individualiser les conseils. Je fais ce travail systématiquement plusieurs fois par semaine. »

« La première fois que j'ai donné un texte à mémoriser, **j'ai préparé le travail en me servant de la PNL.** J'ai passé 2, 3 heures à donner des conseils que certains ont bien voulu appliquer mais pas tous. »

Faire utiliser un cahier de preuves d'étude

« **Je fais des préparations de preuves d'étude.** Je leur demande : « **qu'est-ce que le professeur pourrait me poser ?** Tout d'abord au niveau du savoir ? » Je fais noter la question au cahier de preuves et je leur dis de prévoir la place pour la réponse. Je fais de même pour les exercices. Et je précise qu'une **preuve d'étude bien faite c'est une**

preuve d'étude qui consiste à étudier à la maison et ensuite à remplir le cahier de preuves avec ce qu'on a retenu. Il ne sert à rien de recopier simplement la leçon pour faire sa preuve d'étude. »

12. Mémoriser sans perspective d'utilisation

Description de la difficulté par les enseignants

*« Pour certains, étudier signifie **retenir la définition ou la phrase soulignée sans aucun projet d'utilisation** et en dehors de tout contexte. »*

*« On constate que malgré la mémorisation de listes de vocabulaire et l'évaluation de celles-ci, **ces nouvelles acquisitions, ne sont pas utilisées spontanément** dans la suite. Et ce sont pourtant des mots du langage courant. »*

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Faire les devoirs pendant les cours

*« Pour ce qui est des problèmes de suivi, **je fais faire les devoirs pendant les cours**, donc cela permet de mieux suivre les enfants, pour eux et pour moi, pour voir les problèmes. »*

Expliquer comment étudier

*« **Je prends une heure à expliquer comment étudier.** Ils font le travail en classe et je vois comment ils font. Malheureusement, le travail s'arrête là ! Ils ne prolongent pas le travail à la maison. Ils ne se rendent pas compte non plus qu'il faut étudier les règles et faire des exercices ! ! J'insiste et je souligne qu'il me faut une preuve d'étude en savoir-faire aussi. Lorsque je demande de réciter des règles, ils les connaissent mais ils éprouvent des difficultés à les appliquer. J'ai construit un tableau avec la démarche à appliquer. Je constate qu'ils éprouvent des difficultés pour prendre l'habitude d'utiliser la démarche. »*

*« Lorsqu'un élève me dit : « je ne comprends pas pourquoi j'ai un 2 alors que j'ai étudié », je dis : « oui, mais comment ? ». **Je donne alors une méthode et je précise également le temps nécessaire** : « si tu le fais en 5 minutes ou en 3 heures ce n'est pas normal. ». J'explique bien qu'il faut d'abord se remettre en tête ce qui s'est fait en classe. Il faut ensuite revoir les mots du néerlandais au français. On relit alors la matière et on étudie oralement le vocabulaire en cachant le néerlandais avec le*

français sous les yeux. S'ils ne connaissent pas un mot, ils le marquent d'un signe. Ils reprennent ensuite l'étude des mots marqués. Ils récitent d'abord oralement à haute voix. Ils prennent alors le cahier de preuves d'étude pour écrire de mémoire les mots mémorisés en gardant le français sous les yeux afin de vérifier la connaissance de l'orthographe du mot. Après, ils corrigent en s'aidant du livre et en copiant plusieurs fois les mots qui posent problème. Ils étudient le mot et ils étudient le mot dans une phrase. Ils peuvent réécouter le texte qu'ils possèdent sur cassette. Je fais le lien entre leurs erreurs et la manière dont ils procèdent afin de leur montrer l'importance d'une bonne méthode. »

« Pour s'entraîner à domicile ils doivent refaire des exercices, c'est à dire ne pas seulement copier. »

*« En étude du milieu, je travaille l'acquisition du vocabulaire mais je leur explique qu'**étudier le lexique ce n'est pas du bourrage de crâne**. Il faut savoir utiliser le mot correctement, il faut pouvoir utiliser des mots précis. Si on rencontre un mot inconnu, en classe on tente d'en découvrir le sens par le contexte et ensuite ils notent ce mot nouveau. A domicile, ils recherchent le sens au dictionnaire et étudient. Par dizaine, je fais une interrogation et je suis susceptible de reprendre des mots dans les séries précédentes. Les interrogations sont des interrogations qui comportent des questions de pure définition mais aussi des textes à compléter en utilisant les mots du lexique ou encore des vrais ou faux. »*

Faire utiliser un cahier de preuves d'étude

« Pour stimuler l'étude, je systématise la méthode de travail en classe. J'y consacre 5 à 10 minutes chaque fois que je donne une leçon à étudier. Je fixe ce que j'exige comme savoir et je fais toujours le lien avec le savoir-faire. Je ne demande jamais la mémorisation d'une définition ou d'un tableau sans leur fournir les situations pratiques dans lesquelles ils seront amenés à utiliser ce savoir. Ainsi, je ne fais pas étudier la définition de la préposition, mais je veux qu'ils sachent à quoi elle sert introduire un complément de temps, de lieu, de manière. »

*« Je fais des préparations de preuves d'étude. Je leur demande : **« qu'est-ce que le professeur pourrait me poser ? Tout d'abord au niveau du savoir ? »** Je fais noter la question au cahier de preuves et je leur dis de prévoir la place pour la réponse. Je fais de même pour les exercices. Et je précise qu'**une preuve d'étude bien faite c'est une preuve d'étude qui consiste à étudier à la maison et ensuite à remplir le cahier de preuves avec ce qu'on a retenu**. Il ne sert à rien de recopier simplement la leçon pour faire sa preuve d'étude. »*

« Je demande des preuves d'étude comme ça je vois comment ils ont étudié. Ils ne savent pas comment il faut étudier. Ils ne se rendent pas compte que, non seulement, il faut étudier les règles, mais qu'il faut également faire des exercices !! J'insiste et je souligne qu'il me faut une preuve d'étude en savoir-faire aussi. »

Préparer les contrôles en classe avec les élèves

« Je leur dis toujours d'étudier leur vocabulaire d'une certaine manière parce que, en langue, moi je ne demande jamais des mots parce que ça ne sert à rien, je leur demande de construire des phrases. C'est quelque chose qui est préparé en classe avant de faire un contrôle. Donc, si le contrôle est raté, cela veut dire que l'on n'a même pas ouvert le classeur et que l'on n'a pas refait ses exercices ! »

« En fin de chapitre, je les amène à réfléchir sur les questions qui pourraient leur être posées. Je ne pense pas que la préparation à l'étude d'un chapitre apporte beaucoup car je pense que les élèves ne se sentent pas concernés. J'estime que cette habitude devrait être acquise en primaire. »